



Meilleure révélation pour
James Freedson-Jackson



The Strange Ones

UN FILM DE
CHRISTOPHER
RADCLIFF
&
LAUREN
WOLKSTEIN



ADASTRA FILMS PRÉSENTE

The Strange Ones

UN FILM DE
CHRISTOPHER
RADCLIFF
&
LAUREN
WOLKSTEIN

ETATS-UNIS/FRANCE
81 MIN

2.35 - 2K DCP - COULEUR - SON 5.1

MATÉRIEL DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

Sortie le 27 Juin 2018

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS

Daniel Chabannes

55, rue de la Mare 75020 Paris

01 43 49 03 03

info@epicentrefilms.com

PRESSE

DARK STAR

Jean-François Gaye

assisté par Ambre Vanneau

01 42 24 15 20

jfg@darkstarpresse.fr



Synopsis

A bord de leur voiture, Sam et Nick sillonnent les routes de campagne américaine. Pour certains qu'ils croisent, ils sont deux frères partis camper, pour d'autres, des fugitifs. Durant ce road-trip, de mystérieux événements surviennent, faisant peu à peu éclater la vérité au grand jour...



Entretien avec Lauren Wolkstein et Christopher Radcliff

Le court métrage *Deux inconnus*, que vous avez réalisé en 2011, est à l'origine de ce premier film. Pourquoi avez-vous souhaité développer cette histoire pour l'adapter dans un format long ?

C'était un processus naturel. Nous avons entrepris beaucoup de recherches pour faire notre court-métrage. Elles portaient principalement sur de vraies affaires d'enlèvement d'adolescents. A partir de ce travail de documentation, nous avons imaginé une histoire qui était extrêmement détaillée et pleine de rebondissements. Ces recherches nous ont donné envie d'explorer l'univers de nos personnages, de sonder le mystère qui les entoure, d'une manière plus approfondie que dans un court-métrage. On ne voulait pas donner l'impression de faire un remake du court métrage mais plutôt de livrer une œuvre complètement nouvelle et unique.

Comment travaillez-vous ensemble ?

C'est le premier long métrage que nous co-réalisons. Nous avons travaillé ensemble mais aussi séparément pendant le tournage. De sorte que nous apprécions tous les aspects de

la mise en scène : manier la caméra, diriger les acteurs. Quand nous tournons ensemble, nous avons tendance à prendre en charge chacun de ces aspects de la réalisation car nous ne voulons pas séparer les tâches sur le plateau. Nous effectuons en amont un travail de préparation intensif, afin d'avoir une vision commune sur toute la fabrication. C'est de cette façon que nous élaborons notre univers visuel, le plan de tournage et les storyboards. Cette méthode de travail nous permet d'avancer dans le même sens. Il est plus simple, à partir de là, de prendre des décisions sur le plateau, que l'on soit ensemble ou pas.

Combien de temps vous a pris l'écriture du film ?

Ecrire le film nous a pris probablement le plus de temps. Il nous a fallu plusieurs années pour construire le récit, décider quelles informations intégrer ou au contraire, exclure. Nous devons aussi réfléchir à la manière dont nous voulions que le spectateur avance subjectivement dans l'histoire, à travers les yeux des personnages. Ce cheminement devait être ambigu et toujours intrigant.



Qu'est-ce qui vous a séduit chez James Freedson Jackson qui interprète Sam, l'adolescent perturbé ?

Nous savions qu'il serait difficile de trouver un jeune acteur qui aurait l'âge du rôle et qui pourrait composer avec la maturité et la matière trouble du film. Notre directeur de casting a prospecté à un large niveau et nous avons rencontré de nombreux acteurs, très différents pour le rôle. James comptait parmi les plus jeunes garçons à s'être présenté aux auditions et il nous a immédiatement impressionnés. Il est d'un grand naturel et est capable d'exprimer beaucoup de sentiments, sans en dire ou en faire beaucoup. On trouve habituellement ces qualités chez des acteurs plus âgés ou plus expérimentés.

Comment Alex Pettyfer est-il arrivé sur le projet ?

Alex a lu le scénario et a réagi positivement. Il était impatient de s'investir dans le personnage. Il se trouve que c'était le premier acteur que nous avons rencontré pour le rôle. Nous avons su tout de suite qu'il possédait toutes les qualités pour interpréter ce personnage énigmatique. Il peut être tout à la fois beau et charmant, mais aussi intimidant et effrayant.

Votre film est un road-trip, dépourvu toutefois de destination. Qu'aimez-vous dans ce genre cinématographique ?

L'inscription de notre film, dans ce genre cinématographique, nous est venue naturellement. C'est lié à l'objectif ultime des personnages : disparaître, échapper à leur passé, se perdre et sombrer dans l'anonymat. Nous avons le sentiment que le road-trip, en général, se prête très bien au mystère car il permet aux personnages d'interagir avec un environnement qui reflète leurs désirs. La destination est conditionnée à leur bon vouloir ou à ce qu'ils veulent trouver. Le fait que les décors changent sans arrêt leur offre la possibilité de se perdre et de se réinventer autant qu'ils le veulent.



Votre histoire n'est pas la ligne droite attendue du road-trip. Sa structure complexe comporte de nombreuses ellipses et flashbacks. Comment avez-vous conçu ces différents temps du récit qui donnent à votre film son atmosphère très mentale ?

La structure du récit a été déterminée par le point de vue subjectif de Sam qui a 14 ans. Nous souhaitons vraiment décrire son parcours, se fonder sur ce qu'il voit, que ce soit réel ou bien dans sa tête. Il souffre d'un traumatisme et éprouve de la difficulté à distinguer la réalité, les souvenirs ou les rêves. Sur le plan cinématographique, nous souhaitons épouser sa confusion, quel que soit l'endroit où cela nous mène. C'est pourquoi la structure linéaire du film mélange flashbacks, rêves et hallucinations. Ce qui explique aussi l'atmosphère onirique de *The Strange Ones*.

Le motif du trou noir parcourt votre film : le café noir dans la tasse, le dessin de Sam, la grotte. Comment ces différents symboles accompagnent-ils votre récit d'apprentissage ?

Nous avons essayé de trouver, tout au long du film, les motifs visuels qui traduisent l'état d'esprit de Sam. C'est tout à fait consciemment que nous avons utilisé cette imagerie du trou noir. La tasse, la grotte et bien d'autres éléments encore. Ils annoncent le trou béant et obscur qui appelle Sam à la fin du film.

Les apparitions du chat noir sont récurrentes dans votre histoire et évoquent la nouvelle éponyme d'Edgar Allan Poe. L'animal est-il une manifestation de la conscience de Sam ?

Le chat noir représente tout ce que Sam a laissé derrière lui : son innocence, son enfance, son identité. C'est tout ce qui le hante. Sa conscience est la seule et unique chose qu'il ne voulait pas perdre dans l'incendie et qu'il ne pourra jamais récupérer.



Comment les deux acteurs ont-ils travaillé sur la relation ambiguë qui les lie ? Comment les avez-vous dirigés ?

La relation entre Sam et Nico est volontairement ambiguë et pourrait prendre plusieurs formes. Nico pourrait être un frère pour Sam. C'est d'ailleurs ce qu'ils disent aux gens. Nico pourrait aussi être une figure paternelle pour lui, autant qu'un objet de désir. Le jeune garçon est dans un moment trouble et confus de son existence — l'adolescence, et tout se mélange dans sa tête. Il lui faut découvrir ce que représente vraiment Nico à ses yeux, ce dont il a besoin et ce qu'il désire vraiment. Les acteurs connaissaient la vraie nature de leur relation car pour travailler leurs personnages, ils devaient partir d'une réalité objective. C'était notre rôle, en tant que metteurs en scène, de leur donner ce contexte. Notre travail a consisté à multiplier les possibilités d'interprétations pour toutes les scènes.

Pouvez-vous commenter le titre de votre film ?

Nous nous sommes rapidement fixés sur ce titre quand nous avons réalisé notre court-métrage, intitulé également *The Strange Ones*. C'est un titre organique qui reflète le mystère des relations entre les personnages. C'était aussi une manière de montrer comment le monde extérieur voit Sam et Nico.

Quand les gens les rencontrent, ils leur apparaissent tout à fait normaux de prime abord. Mais ils dégagent quelque chose d'étrange qu'on découvre progressivement. L'impossibilité de connaître vraiment une personne est l'un des thèmes principaux de nos films. Dans cette mesure, nous sommes tous des étrangers les uns pour les autres.

L'atmosphère énigmatique du film est soutenue par une lumière expressive. Comment l'avez-vous travaillée avec le chef opérateur ?

Nous avons travaillé en étroite collaboration avec Todd Banhazi pour définir l'atmosphère du film et la palette graphique adéquate. Nous voulions donner le sentiment que les personnages se perdent progressivement dans les bois, au moyen de nuances de bruns et de verts sombres. Ensuite, quand Sam est arraché à cet environnement pour réintégrer la société, la palette de couleurs change, sans pour autant être plus chaude. Nous avons beaucoup travaillé avec Todd sur la lumière et l'aspect visuel du film, de manière à trouver la bonne tonalité et faire en sorte que ces éléments esthétiques cadrent avec l'état d'esprit et la perception du monde de Sam.



Où se situe la ferme où Sam exorcise ses démons ? Elle semble hors du temps.

Nous avons tourné tout le film dans la région de la vallée d'Hudson, au Nord de New York. Nous avons trouvé des décors qui semblaient hors du temps, situés dans des endroits indéfinis ou dans des zones intermédiaires où l'on peut imaginer facilement se perdre. Nous souhaitons que le spectateur s'égare avec les personnages. La ferme en question est située à 1,5 kilomètres de la ville de New York, dans une zone rurale. Belle et isolée, elle donne l'impression de sortir d'un récit fantastique, bien qu'elle soit habitée et réelle. Nous souhaitons montrer un lieu qui semble appartenir à un autre monde au départ pour Sam. Mais progressivement, il se rend compte que c'est un refuge où il pourra éventuellement grandir. Il s'agit d'un camp de rééducation pour jeunes délinquants et il en existe plusieurs de cette sorte au nord de New York. Celui-ci s'appelle la ferme Yiddish. Vous pouvez y apprendre le yiddish mais aussi à cuisiner des matzas.

En mettant en scène cette relation ambiguë entre un jeune homme et un adolescent qui pourraient être amants, souhaitiez-vous bousculer le jugement moral ?

Ce n'est pas notre volonté de fermer les yeux sur une relation intime entre un homme plus âgé et un jeune garçon. La question de savoir s'ils entretiennent ou non ce type de relation - et l'absence de réponse sur le fait qu'ils soient amants ou amis -, forment la clé de voûte du film. Pour nous, *The Strange Ones* s'emploie moins à répondre à cette question qu'à parler du désir et de la quête d'amour, quelle que soit la forme qu'elle prend. Elle est vue, très subjectivement, à travers les yeux d'un adolescent qui cherche à définir son désir, ses besoins et ses sentiments à l'égard d'un homme plus âgé que lui. Le voit-il comme un ami, un grand frère, une figure paternelle ou un objet de désir ? Tout se brouille dans sa tête et il lui est impossible de savoir ou de comprendre totalement quels sentiments il éprouve.

Comment définissez-vous votre film ?

Si l'on doit le rattacher à un genre cinématographique, notre film est un thriller psychologique, mais pas une romance, même s'il s'agit définitivement d'un film qui parle d'amour.



Bio-filmographie des réalisateurs

Chris Radcliff et Lauren Wolkstein sont deux réalisateurs new-yorkais connus pour leurs courts-métrages comme *The Strange Ones*, *Jonathan's Chest*, *Social Butterfly* et *Cigarette Candy*, qui ont été projetés dans une centaine de festivals à travers le monde tels que le Festival de Sundance, le Festival de Rotterdam, le Festival de Clermont-Ferrand, AFI Fest. Leur premier long-métrage, *The Strange Ones* - une adaptation de leur court-métrage éponyme - a eu sa première mondiale au Festival South by Southwest 2017.



Bio-filmographie d'Alex Pettyfer

Alex Pettyfer est un acteur et mannequin anglais. Il est connu pour avoir interprété le rôle du héros Alex Rider dans le film d'action *Stormbreaker*, inspiré de la série de romans éponyme à succès.

En 2008, il a joué dans le film *Wild Child*, avec Emma Roberts comme partenaire.

En 2010, il est à l'affiche du film de science-fiction *Numéro Quatre* avec Dianna Agron.

En 2011, il tient la vedette avec Vanessa Hudgens et Mary-Kate Olsen dans le film *Sortilège* et joue également le rôle de Fortis dans *Time Out* aux côtés de Justin Timberlake.

En 2012, il partage l'affiche de *Magic Mike* de Steven Soderbergh aux côtés de Channing Tatum.

En 2013, il joue dans le film multi-récompensé *Le Majordome* de Lee Daniels.

Fiche technique

Réalisation et scénario..... Christopher Radcliff, Lauren Wolkstein
Image..... Todd Banhazl
Son..... Eliott Taylor
Casting..... Jessica Daniels
Décors..... Danica Pantic
Costumes..... Mitchell Travers
Musique..... Rob Lowry
Montage..... Christopher Radcliff, Lauren Wolkstein
Production..... Adastra Films, Relic Pictures
Produit par..... Sébastien Aubert, Michael Prall, Eric Schultz, Anne Carey
Ventes internationales..... Reel Suspects
Distribution..... Epicentre Films

Fiche artistique

Nick..... Alex Pettyfer
Sam..... James Freedson-Jackson
Kelly..... Emily Althaus
Gary..... Gene Jones
Luke..... Owen Campbell
Jeremiah..... Tobias Campbell

Festivals

Festival South by Southwest (USA)
Meilleure révélation pour James Freedson-Jackson
Champs-Élysées Film Festival
Prix du jury
Festival International du film de Goa (Inde)
Festival International du premier film d'Annonay
Prix du jury lycéen
Festival Désir...désirs LGBT Tours
Festival Itinérances Alès
Festival International du Film nordique de New-York (USA)
Mention honorable
Festival International du film de Greenwich (USA)
Meilleur film de fiction
Festival International du film du Maryland (USA)
Festival du film LGBT Outfest Los Angeles (USA)
Festival du film de Floride (USA)
Festival du film indépendant de Boston (USA)
Festival International du film de Denver (USA)
Festival International du film de Montclair (USA)
Festival International du film de Oak Cliff (USA)
Festival International du film Sarasota (USA)
Festival du film américain de Wroclaw (Pologne)

